

# Bâtir des ponts entre le social et le médical

En présence de nombreuses personnalités des milieux universitaire, communautaire et de la santé, avait lieu récemment le lancement du nouvel Institut Santé et société (ISS) de l'UQAM qui vise à rassembler le plus important contingent multidisciplinaire de chercheurs au Canada dans ce domaine. Sa directrice, la professeure Diane Berthelette de l'École des sciences de la gestion nous parle ici des projets de l'institut et des enjeux qui y sont rattachés.

## Claude Gauvreau

Le domaine de la santé a toujours fasciné Diane Berthelette et ne se limite pas, selon elle, au biomédical. Pour cette spécialiste de la santé et de la sécurité au travail, qui détient une maîtrise en anthropologie physique et un doctorat en santé communautaire, on se doit absolument de jeter des ponts entre le monde social et le monde médical.

«Quand on m'a demandé de soumettre ma candidature pour le poste de directrice de l'Institut, ma première réaction a été de dire non», raconte-t-elle. «Je venais de recevoir une subvention de recherche et j'avais envie d'écrire davantage. Mais, dans la même journée, je me suis surprise à élaborer des projets pour l'Institut et j'ai finalement accepté avec enthousiasme. L'Université nous a accordé les ressources nécessaires et le projet a reçu rapidement de nombreux appuis dont celui de Danielle Laberge, vice-rectrice à la recherche et à la création.»

À l'UQAM, plus 150 professeurs oeuvrent dans le domaine de la santé mais demeurent dispersés dans plusieurs départements, ce qui constitue un frein à l'essor de la recherche. L'Institut, qui sera plurifacultaire, vise à les rassembler, à renforcer leur collaboration et à accroître leur visibilité. Une partie importante des recherches portera sur les facteurs sociaux, culturels, économiques, organisationnels et environnementaux associés à la santé publique, ainsi que sur l'évaluation des interventions médicales ou non médicales. La biologie moléculaire, l'économie de la santé, l'éducation à la prévention, la pauvreté, la santé et la

sécurité au travail, comptent parmi les thèmes qui guideront les travaux des chercheurs. L'objectif est de fournir des connaissances utiles, aussi bien fondamentales qu'appliquées, à tous les groupes et personnes appelés à prendre des décisions susceptibles d'avoir un impact sur la santé de la population.

### «Le social entre sous la peau»

Si l'on se fie aux grands indicateurs, on constate que l'état de santé de la population, à Montréal et dans les autres régions industrialisées du Québec, s'est globalement amélioré au cours des dernières années. Toutefois, selon une étude de l'Institut national de santé publique, l'espérance de vie dans les couches les plus défavorisées de notre société serait inférieure de 14 ans à celle prévalant dans les milieux les mieux nantis, explique Mme Berthelette.

«Le réseau de la santé publique parle de prévention et mène de grandes campagnes d'information auprès de la population dans le but de modifier des comportements, notamment en matière d'alimentation et de tabagisme. Mais l'accent est mis sur les comportements individuels alors que la variation de l'état de santé de notre population est indissociable des inégalités sociales et de la qualité des conditions de vie et de travail. Les polluants environnementaux, la crise du logement à Montréal, par exemple, produisent des effets nuisibles sur la santé physique et psychologique. Il faut sortir du discours culpabilisant selon lequel si tu es malade, c'est de ta faute», de souligner Mme Berthelette. En d'autres termes, comme le déclarait le journaliste Yannick Villedieu, «le social



Photo : Nathalie St-Pierre

**Diane Berthelette, directrice de l'Institut Santé et société et professeure à l'École des sciences de la gestion.**

entre sous la peau.»

On observe également une réduction de l'accessibilité aux services de santé qui est liée à l'augmentation de la demande de services, à une rationalisation des ressources financières, humaines et matérielles, ainsi qu'à une pénurie de la main-d'œuvre médicale et infirmière, ajoute la professeure.

### Projets déjà en marche

L'Institut Santé et société vient d'initier un premier projet de recherche regroupant une dizaine de professeurs de quatre facultés de l'UQAM autour de la prévention des troubles musculo-squelettiques chez des travailleurs, des sportifs et des artistes de la danse. Des kinanthropologues et des ergonomes tenteront de déterminer, en laboratoire et sur le terrain, comment certains environnements de travail peuvent provoquer de telles lésions et développeront des outils d'intervention pour les éviter. Ces outils seront évalués et disponibles sur Internet pour que les gens des régions éloi-

gnées puissent bénéficier de traitements à distance. Enfin, une autre équipe de chercheurs examinera les conséquences des lésions sur le plan psychologique. On s'intéressera également à des interventions alternatives et complémentaires comme la massothérapie, la chiropraxie et l'acupuncture qui, jusqu'à maintenant, ont fait l'objet de très peu d'études évaluatives.

«C'est un projet captivant qui correspond entièrement à la philosophie de l'Institut, soit réunir des chercheurs de différents horizons disciplinaires ayant des approches complémentaires pour aborder un problème de santé sous toutes ses dimensions», précise Mme Berthelette.

Un autre projet qui devrait débiter à l'été 2004 consistera à développer avec les universités de Montréal, McGill, Sherbrooke et Laval, un programme de formation transdisciplinaire en santé publique, grâce à une subvention des Instituts de recherche en santé du Canada. «Il s'agit d'un ensemble de cours pouvant être arri-

més à divers programmes de doctorat. Des bourses seront aussi offertes à des étudiants de troisième cycle. C'est un pas dans la bonne direction car je souhaite que l'on puisse, éventuellement, créer à l'UQAM un véritable programme de doctorat en santé», de dire Mme Berthelette.

Enfin, l'institut fait également partie d'un consortium pour la création d'un campus virtuel en santé en collaboration avec les universités de Montréal, McGill et Sherbrooke. «On espère se doter pour novembre prochain d'un portail Internet et d'une plate-forme commune en vue d'offrir un programme de formation continue s'adressant à tous les intervenants du milieu de la santé.»

La concertation et la collaboration avec des partenaires institutionnels et économiques, ainsi qu'avec des groupes issus de la communauté, constitue une des priorités de l'Institut. «Nos partenaires devront participer à la définition des objectifs et des orientations de la recherche. C'est non seulement conforme à la tradition de recherche de l'UQAM, mais c'est aussi la meilleure façon de favoriser leur appropriation des connaissances.»

Définir des axes prioritaires de recherche, recruter des chercheurs tant en sciences sociales qu'en sciences naturelles, développer un site Internet, broser un portrait le plus représentatif possible de la recherche en santé à l'UQAM, telles sont les tâches qui attendent Diane Berthelette et les membres de son équipe au cours des prochains mois. «Les différents groupes de recherche déjà existants à l'UQAM qui travaillent autour de problèmes reliés à la santé pourront s'affilier à l'Institut. Nous allons leur donner le maximum de visibilité de même que l'accès à une masse d'informations et à un réseau élargi de contacts.» ●